



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

ODI

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

contre lui. Sapor, indigné qu'un aussi petit prince eût osé lui écrire, & ne fût pas lui-même venu lui rendre hommage, déchira sa lettre, fait jeter ses présens dans la riviere, & jure qu'il ruinera bientôt tout son pays, & qu'il le fera périr lui & toute sa famille, s'il ne vient pas se jeter à ses pieds les mains liées derrière le dos. Odenat, indigné à son tour, prit le parti des Romains, & fit la guerre à Sapor avec tant de succès, qu'il lui enleva sa femme & ses trésors. Il ruina ensuite le parti de Quietus, fils de Marcien, & demeura fidèle aux Romains. L'empereur Gallien crut ne pouvoir mieux récompenser ses services, qu'en l'associant à l'empire. En 264, il lui donna les titres de César & d'empereur, & celui d'Auguste à la reine Zénobie sa femme & à leurs enfans. Odenat fit mourir Baliste, qui s'étoit révolté, prit la ville de Crésiphon, & se préparoit à marcher contre les Goths qui ravageoient l'Asie, lorsqu'il fut assassiné l'an 267 dans un festin, avec Hérodiën son fils, à Héraclée dans le Pont. Zénobie gouverna après lui, sous le titre de reine d'Orient.

ODESPUN DE LA MESCHINIERE, (Louis) prêtre de Chinnon en Touraine, après avoir été employé par le clergé de France, en recueillit les *Mémoires*, dont il donna 2 vol. in-folio en 1646; mais d'autres collections, plus amples & mieux faites, ont éclipsé la sienne. Il fit paroître aussi la même année une collection des *Conciles de France* tenus depuis celui de Trente, in-fol., qui sert de suite à ceux du P. Sirmond,

3 vol. in-fol., & auxquels on joint les *Supplémens de la Lande*, 1666, in-fol. Nous ignorons le tems de sa mort.

ODET DE COLIGNI, voyez COLIGNI.

ODILON, (S.) 5e. abbé de Cluni, fils de Beraud-le-Grand, seigneur de Mercœur, naquit en Auvergne l'an 962. Dès son enfance il fit des progrès dans les lettres & dans la vertu. Le desir de mener une vie plus parfaite, lui inspira la résolution de se retirer à Cluni. S. Mayeul jeta les yeux sur lui pour lui succéder: Odilon fut le seul qui désapprouva ce choix. La réputation que lui firent ses vertus, vint jusqu'à l'empereur S. Henri, qui le pria de l'accompagner dans le voyage qu'il fit à Rome pour s'y faire couronner, & jouit plusieurs fois depuis de ses pieux entretiens. Son humilité étoit si grande, qu'il refusa l'archevêché de Lyon & le *Pallium* dont Jean XIX voulut l'honorer. Ce saint abbé mourut à Souvigni en 1049, à 87 ans, après avoir répandu son ordre en Italie, en Espagne & en Angleterre. Son caractère dominant étoit une bonté extrême qui le fit appeller le *Débonnaire*. Son nom est immortel dans l'Eglise, par l'institution de la *Commémoration générale des Trépassés*. Cette pratique passa des monasteres de Cluni dans d'autres églises, & fut enfin adoptée par l'Eglise universelle. On raconte diversement la révélation qu'on dit y avoir donné lieu. Dans le doute, il est plus prudent d'attribuer cette institution à la piété de l'illustre abbé de Cluni,

qu'à des visions incertaines. On a de lui, dans le recueil intitulé *Bibliotheca Cluniacensis*, 1614, in-folio: I. La *Vie de S. Mayeul*. II. Celle de *Ste. Adélaïde*, impératrice. III. Des *Sermons*, qui marquent une grande connoissance de l'Écriture-Sainte. IV. Des *Lettres*. V. Des *Poésies*. On trouve encore quelques *Lettres* de lui dans le *Spicilege* de D. d'Achery. Autant ce pieux écrivain fut soigneux de cultiver lui-même les bonnes études, autant le fut-il de les favoriser & d'exciter les talens dans son ordre. Pierre Damien a écrit sa *Vie*. — Il ne faut pas le confondre avec ODILON, moine de S. Médard de Soissons, dont on a un *Traité sur les translations des Reliques des Saints*, dans les *Acta Benedictinorum* de Mabillon. Celui-ci vivoit à-peu-près dans le même tems que le premier.

ODOACRE, roi des Hérules, fut élevé en Italie & garde de l'empereur. Sa naissance étoit si obscure, qu'on ne fait quel pays lui donna le jour. Une taille avantageuse, & beaucoup de hardiesse & de courage, lui firent un nom. L'empire Romain touchoit à sa ruine. Les Hérules & autres barbares le prirent pour chef: une partie de l'armée Romaine le reconnut aussi, mécontente de la tyrannie d'Oreste & de son fils Augustule. Oreste, à cette nouvelle, se sauva à Pavie, ville forte; mais Odoacre l'y poursuivit, prit la ville, la pilla, la brûla, & fit mettre à mort son ennemi. Le vainqueur passa de là à Rome, où il se fit proclamer roi d'Italie, & ensuite à Ravenne, où il trouva

Augustule. Ce prince fut exilé dans la Campanie, après avoir été dépouillé des marques de la dignité impériale. Cette étonnante révolution qui mit fin à l'empire Romain, arriva en 476. La terre changeoit alors de face; l'Espagne étoit habitée par les Goths; les Anglois Saxons passoit dans la Bretagne; les François s'établissoient dans les Gaules; les Allemands s'emparoit de la Germanie; les Hérules & les Lombards restoit maîtres de l'Italie. C'est ainsi que les nations barbares, mais sobres & chastes, détruisirent la puissance des Romains devenus un peuple mou & lâche, & dont les crimes avoient depuis long-tems préparé la ruine (on peut voir sur ce sujet l'excellent *Traité* de Salvien: *De Providentiâ*, liv. 7, N<sup>o</sup>. 224). Odoacre, maître de l'Italie, eut Théodoric à combattre. Il fut battu trois fois, & assiégé dans Ravenne en 490. Il n'obtint la paix, qu'à condition qu'il partageroit l'autorité avec son vainqueur. Théodoric lui avoit promis avec serment de ne lui ôter ni la couronne, ni la vie; mais peu de jours après, l'ayant invité à un festin, il le tua de sa propre main, & fit périr tous ses officiers & tous ses parens, en 493. Odoacre étoit un prince plein de magnanimité & de douceur. Quoiqu'arien, il ne maltraita point les Catholiques. Il fut user modestement de sa fortune, & n'eut rien de barbare que le nom. S'il établit plusieurs impôts onéreux, il y fut forcé par la nécessité de récompenser ceux à qui il devoit le sceptre.